

MITRI DAVIDENKO

CHOUF!

s ont laissé leurs 20 ans en Algérie,
aujourd'hui ils parlent.

On nous a rejetés, nous, les témoins. Les vestiges encombrants. Nous et notre relent de tortures et de viols, de pillages et d'humiliations, nous et l'odeur de cadavres imprégnée dans nos uniformes. Nous et notre jeunesse écrabouillée dans les djebels, les casbahs et les villages nègres, on nous a refoulés. Non assumés. Non réintégrés. Niés dès notre retour au sein de la Mère Patrie. Nous n'avons jamais existé : le contingent en Algérie, c'est une légende."

Les retombées de tout ça ne peuvent pas être innocentes... Même si on n'en parle jamais. Le poids de l'inexprimé est important... D'un côté comme de l'autre, c'était difficile de dire quoi que ce soit, maintenant je m'en rends compte. C'est pour ça que la génération du contingent en Algérie est une génération perdue."